

Comment Jocko devint savant

Numéro d'inventaire : 2015.8.5567

Auteur(s) : Adrienne Piazzì

Type de document : couverture de cahier

Éditeur : CH. D.

Imprimeur : Imp. P. Brodard

Période de création : 4e quart 19e siècle

Inscriptions :

- lieu d'édition inscrit : Paris
- lieu d'impression inscrit : Coulommiers
- numéro : N° 57
- texte manuscrit : Prugnaud Jean

Matériau(x) et technique(s) : papier | chromolithographie / encre

Description : Couverture de cahier en papier beige. La 1ère et la 4ème de couverture présentent 2 encadrés verts, chromolithographiés, à motifs végétaux et architecturaux. Au centre de la 1ère de couverture, on trouve une illustration gravée. Un texte est imprimé en noir au centre de la 4ème de couverture.

Mesures : hauteur : 22,2 cm ; largeur : 17,5 cm

Notes : Cette importante série numérotée, se décline en 4 couleurs, est une production de la maison d'édition parisienne Delagrave, fondée en 1865 par Charles Delagrave et spécialisée dans le livre d'enseignement (scolaire, professionnel et universitaire). Il s'agit en fait d'une série-réclame pour L'Écolier illustré, Journal pour garçons et filles. Au dos de la couverture, extrait du récit intitulé "Comment Jocko devint savant" d'après A. Piazzì, paru dans ce même journal. Sur la 3e de couverture, dictée "le chardonneret" écrite à l'encre violette par l'élève et corrigée en rouge par l'instituteur(trice).

Mots-clés : Protège-cahiers, couvertures de cahiers

Morale (y compris morale corporelle : hygiène)

Représentations : représentation animalière : singe



COMMENT JOCKO DEVINT SAVANT

CH. D. Paris.

N° 57. *Pignaud-Jean*

COMMENT JOCKO DEVINT SAVANT

Jocko était un gentil singe de la famille des Sapajous. De l'aube au crépuscule, il jouait avec ses frères dans une immense forêt du Brésil, se nourrissant de noix de coco, fruit contenant un lait délicieux qui possède un léger goût d'amande.

Lorsqu'un crocodile glissait le soir sur le bord d'un « rio » quelconque, Jocko se suspendait au-dessus du fleuve, la queue enlacée à la patte d'un de ses camarades, lequel s'attachait à de grandes lianes. Là, presque à fleur d'eau, notre singe se divertissait à chatouiller désagréablement les yeux du crocodile, soit avec une tige de roseau, soit avec une branche d'épines.

Non loin de lui logeait une vieille guenon, sa parente au quarantième degré, demi-aveugle, demi-percluse, et qui n'épargnait pas ses sermons à Jocko, chaque fois qu'une nouvelle farce parvenait à ses oreilles.

Fatigué des observations de la guenon, Jocko résolut de se débarrasser d'une tutelle qu'il jugeait odieuse et tyrannique.

Un beau soir, il ne rentra point à l'heure habituelle.

— Qu'est devenu mon sapajou chéri, mon neveu bien-aimé? s'écriait-elle. Oh! pourvu qu'il ne lui soit pas arrivé malheur!

La pauvre vieille se mit à descendre péniblement les branches, demandant à tous les animaux des nouvelles de son Jocko.

Vers le soir, un ramier sauvage lui raconta qu'il avait vu le sapajou bien loin, dans les pampas.

Ne regrettez pas ce méchant Jocko, ajouta le ramier. Quant à moi, je suis ravi qu'il ait abandonné la forêt. Je pourrai désormais me baigner au bord du rio sans crainte de trouver, à mon retour, mon nid dévasté et mes œufs cassés...

— Maître Jocko voyage? dit une perruche. Bonne aubaine! Il ne viendra plus tordre le cou à nos chers nourrissons...

Maître Jocko voyageait en effet. La vie monotone de la forêt ne lui fournissait plus assez de victimes: il pensait trouver ailleurs des dupes. Il se trompait.

Il rencontra au contraire des oppresseurs. Il fuyait la tutelle de sa pauvre vieille parente, croyant jouir de la liberté; il devint esclave.

Oui, un jour que le méchant Jocko poursuivait un innocent petit lézard, il tomba dans une trappe. Le soir, un Brésilien l'emporta dans une cage et se chargea, à coups de trique, de le civiliser. Force fut à notre singe de changer de manières. Il apprit à danser au son d'une organette, et tirait des coups de fusil pour réjouir les écoliers de la Villa Bella. Vêtu d'un bérêt et d'une jaquette, Jocko fut décoré du beau titre de singe savant.

Il comprit — mais trop tard pour en profiter — qu'il ne faut jamais chercher à tromper autrui, sous peine de tomber dans un piège plus terrible que celui qu'on tendait, et que les conseils des vieux parents, même lorsqu'ils nous semblent sévères, sont toujours bons à suivre.

D'après A. PIAZZI.

(Extrait de l'Écolier Illustré.)

LE MEILLEUR MARCHÉ DE TOUS LES JOURNAUX DESTINÉS A L'ENFANCE C'EST
L'ÉCOLIER ILLUSTRÉ Journal pour Garçons et Filles
Paraissant tous les Jedis. 5^c
Il publie des Nouvelles, des Romans, des Variétés, Récits de Voyages, Comédies, Monologues, etc.
ABONNEMENTS : Un an, 4 fr.; Six mois, 2 fr.; Trois mois, 1 fr.